

Vétitude

L'INFORMATION POUR L'ENTREPRISE VÉTÉRAIRE

→ L'INVITÉ
**JEAN-PIERRE
DICK**
VÉTÉRIKAIRE
ET SKIPPER

DOSSIER

SURVEILLANCE DES MALADIES ÉMERGENTES

Leur apparition et leur
dissémination dépendent
de multiples facteurs, rendant
toute prévision difficile.

MANAGEMENT
L'investissement
au cœur
de la stratégie

SANTÉ PUBLIQUE
Gestion de la rage :
un scandale planétaire

AGRO-ALIMENTAIRE
Additifs : une réputation
malmenée





30 • VÉTÉRINAIRE NOVEMBRE 2011

SPORT

JEAN-PIERRE DICK, VÉTÉRINAIRE ET SKIPPER DE VIRBAC-PAPREC 3

A la fin du mois, Jean-Pierre Dick prendra le départ de la Transat Jacques Vabre, une course qu'il a déjà remportée deux fois de suite, en 2003 et 2005. Elle représente aussi un tournant dans sa carrière puisqu'elle est la première course au large et de renom qu'il inscrit à son palmarès de navigateur professionnel. Et vétérinaire ? C'est sa marque de fabrique, dans ce sport pourtant éloigné de l'expertise de la profession. Photographes : Léa Crasq

Commence-t-elle une carrière sportive de haut niveau et le métier d'entrepreneur ? Ce sont deux notions complémentaires et indissociables. Le défi sportif a besoin du chef d'entreprise, car derrière la course proprement dite, il y a une équipe d'une quinzaine de personnes. Elle intervient dans le projet qui, lui-même, est géré comme une école de formation à des fins. Chacun a son rôle à jouer et tout doit être soigneusement huilé pour que tous les process, toutes les étapes de développement du projet puissent s'enchaîner avec le minimum d'accrocs.

La délégation des tâches, des responsabilités, est primordiale. Je n'ai ni le temps ni la mission d'assurer les questions administratives ou managériales. Au sein de Virbac-Paprec Skilling Team, mon associé, très proche de moi, me permet de ne pas m'occuper de ces aspects de l'activité. Je suis navigateur avant tout. Mon rôle est bien de résoudre les défis sportifs. Chacun doit savoir ce que l'on attend de lui, de manière claire et sans équivoque. C'est le propre de toute équipe, quelle qu'elle soit : nature, sportive, médicale ou commerciale. Pour ma part, je peux aussi me focaliser sur les techniques de navigation.

Et pourtant, vous continuez à relever des défis là où l'on ne vous attend pas forcément, dans de nouvelles entreprises. Vous faites référence à JP&A. Ça, métier de navigateur est une passion, j'ai besoin de la faire partager, d'enrichir mon expérience acquise dans les courses au large. Car, dans les conditions extrêmes, de climat, de vitesse ou techniques, on apprend en permanence. L'innovation est au cœur de mes préoccupations quotidiennes. Je ne me voyais pas tourner la page de certaines grandes années sans les transformer en des concepts utilisables par quiconque aime naviguer. JP&A, c'est une manière de faire partager mes émotions et ma joie de naviguer. C'est ainsi que j'ai

créé un chantier de construction pour un veilleur de cribs, rapide, très rapide même, afin que chacun puisse appréhender les mêmes sensations que moi. Je travaillais cette attitude d'entrepreneur. Quand on aime ce que l'on fait, quand on cherche à toujours innover, il est évident que l'on a envie de le faire partager. Cela passe nécessairement par le lancement de nouveaux projets.

Vous évoquez régulièrement votre diplôme de vétérinaire pour expliquer votre état d'esprit dans vos projets liés à la voile, rarement vos diplômes "d'économie". En quoi être vétérinaire est-il aussi un avantage ? La formation de vétérinaire est excellente pour la vie de l'entreprise. En effet, le cursus nous oblige à adopter une démarche scientifique, rationnelle. Certes, je l'ai complétée par un MBA à HEC, mais l'esprit inculqué par la formation vétérinaire est à cet égard un vrai plus dans mes projets. Mon père était vétérinaire, ma sœur l'est également. Nous avons tous les trois créé et/ou géré des entreprises. J'ai encore beaucoup d'amis dans la profession. Nous partageons un esprit commun, un bien évident, car nous pensons de la même façon.

« Nous sommes tous entrepreneurs, car nous avons appris à nous débrouiller, à nous adapter à n'importe quelle situation et avec rapidité. »

Je ne suis pas plus entrepreneur qu'un confrère praticien. Lui aussi fait des choix, établit des diagnostics et prend des risques raisonnés. Lui aussi doit faire des choix au quotidien, établir des diagnostics et conclure rapidement sur ce qu'il doit faire, prendre des risques raisonnés. Ce process intellectuel, cette vivacité d'esprit, c'est notre formation scientifique qui nous les inculque.

On pourrait vous qualifier de sportif/entrepreneur. Vous mettez souvent votre diplôme de vétérinaire en avant pour expliquer votre réussite, encore aujourd'hui. Mais alors, pourquoi certains confrères ne se reconnaissent-ils pas aussi facilement une tête de chef d'entreprise à la tête de leurs cliniques ?

Je ne vois pas pourquoi la profession vétérinaire serait la seule à ne pas évoluer. L'environnement autour de nos confrères change. Ils doivent donc s'adapter aux nouvelles contraintes sociétales, économiques. Le propriétaire de l'animal pris en charge est un client qui attend une compétence, des services de la part du praticien. Ce dernier ne peut négliger le salafaire qu'un praticien sait bien faire, ses envies. Cela s'appelle du marketing. Pour y répondre, pour offrir un plateau technique toujours plus en adéquation avec sa clientèle, le vétérinaire doit innover, faire des choix, mener à bien des projets. Un entrepreneur lambda n'en fait pas davantage.

Je généralise aux confrères qui s'orientent uniquement actives, médicales, car ils sont malgré eux entrepreneurs dans leurs actes quotidiens. Ils gèrent aussi leurs cliniques, sans pour autant se focaliser sur cet aspect, comme tout autre chef d'entreprise dont l'activité est la médecine. Nous avons la chance de posséder un esprit rationnel, de par notre formation. Nous avons une vision scientifique technique, médicale, et économique. C'est surtout vrai dans le secteur des animaux de rente, par

nécessité au départ. Nous sommes tous entrepreneurs, car nous avons appris à nous débrouiller, à nous adapter à n'importe quelle situation et avec rapidité. Il s'agit d'un critère primordial de l'entrepreneuriat que peu de chefs d'entreprise possèdent naturellement, voire après des études financières et économiques. La profession vétérinaire ne met pas en avant cette qualité. Cela ne me choque pas, nous sommes des médecins. Mais quand on crée une clinique, quand on s'accroche, quand on vit de son art, il est important de non seulement maîtriser l'aspect, mais également les outils qui vont avec. C'est la manière que je dirais concernant certaines structures vétérinaires : bien que conscient que l'il faut agir, elles ne cherchent pas ou n'ont pas le temps de s'en donner les moyens. Autrement, une faille était inimaginable dans cette profession. Aujourd'hui, chaque année, plusieurs dizaines de confrères ferment ou ne trouvent pas de reprendre au moment de la retraite. Notre environnement professionnel nous pousse toujours plus à nous adapter aux nouvelles contraintes et exigences.

Malgré tout, le cursus vétérinaire s'avère tellement à la portée des cliniques, comme à leur environnement professionnel. Mais pourquoi est-il aussi difficile de conjuguer la médecine et l'économie ? Je pense que, dans l'immédiatisme de nos enseignements, la mission première, originelle, c'est d'enseigner l'art vétérinaire, la médecine et la chirurgie des animaux. Ils doivent considérer que ce sera à nous ensuite, jeunes diplômés, de nous confronter aux réalités du marché, à travers nos premières expériences au sein de cliniques existantes, par compagnonnage post-dit même.

Pour ma part, il me paraît logique et incontournable de disposer aussi d'un certain nombre de connaissances en gestion, en management et en ingénierie. Je ne vois pas comment un jeune diplômé peut diriger une équipe sans avoir au moins des bases de management, sans connaître le droit de travail qu'il s'applique aux salariés de la clinique, par exemple. Le nombre croissant des salariés vétérinaires est un élément à méditer...

C'est dommage, car grâce à notre formation, nous avons des prédispositions pour nous adapter à notre environnement économique. Je l'ai déjà dit et ce n'est pas de la démagogie. Il suffit pour s'en convaincre de voir la réussite de nos nombreux confrères qui mènent de belles carrières dans l'industrie, sans pour autant devoir compléter leur formation initiale par un diplôme d'économie.

Lors de vos premières courses sur Virbac-Paprec, nombre de vétérinaires ont critiqué le fait qu'un laboratoire pharmaceutique puisse engager de telles sommes dans un projet si éloigné de la profession. Que leur répondre vous, si certains sont encore à convaincre de la bien-fondée de la présence de Virbac sur vos défis ? Je suis très fier d'avoir réussi à inverser la tendance. Les confrères ont compris qu'il y avait une rationalité économique derrière le projet. Quand on parle du bateau, on parle du vétérinaire qui le pilote. Certes, le défi des courses de nos performances et donc de Virbac, mais les gens ont compris que le challenge sportif était une belle histoire pour la profession.

> PARCOURS PROFESSIONNEL

Jean-Pierre Dick

• Diplômé de l'école d'Alfort en 1991, Jean-Pierre Dick est également frère (sa sœur est diplômée de Nanterre en 1988) et fils de vétérinaires. Son père, Pierre-Richard Dick, a fondé le laboratoire Virbac en 1968 (chiffre d'affaires de 572,8 millions d'euros en 2010).

Jean-Pierre Dick est toujours membre du directeur du laboratoire et président de la Fondation d'entreprise Virbac.

• A la sortie d'Alfort, il rejoint Virbac pendant cinq ans, de 1991 à 1996. Il a alors un rôle technique et marketing. En 1996-1997, il suit le MBA à HEC et en 1998, il grand en charge une business unit "père en famille", l'ancien Astorch. Il est également chargé de mission en acquisitions pour le laboratoire.

• La voile ? C'est aussi une histoire de famille. Au début des années 80, Jean-Pierre Dick effectue ses premières courses aux côtés de son père, Pierre-Richard. Il devient professionnel en 2001, à l'issue de sa victoire dans le Tour de France à la voile. C'est à cette époque qu'il arrive sa carrière au sein du groupe Virbac.

• Dix ans plus tard, il pointe parmi les meilleurs navigateurs au solitaire.



« Je ne suis pas plus entrepreneur qu'un confrère praticien. Lui aussi fait des choix, établit des diagnostics et prend des risques raisonnés »



trouvé, concernant l'entreprise et lui-même, les réseaux médias créent de la visibilité, comme elle ne pourrait pas en recevoir à budget dérisoire dans un plan médias.

Les critiques de début sont rapidement dues aux approches datatives des confrères face à cette nouveauté qu'est la voile. L'engagement des derniers départs de course, que ce soit à Barcelona, au Havre ou aux Sables d'Olonne, montre que les vétérinaires, aujourd'hui, sont de plus en plus de ces grandes courses. Des fans clubs se sont développés, notamment dans la profession. Un ami de l'école d'Alfort, Arnaud Decagne, a été à l'initiative des ma professionnalisation dans le monde de la voile.

Quels sont les prochains rendez-vous importants ? Le calendrier des mois à venir est très riche. Il y a tout d'abord la Transat Jacques Vabre, qui part du Havre le 30 octobre en direction du Costa Rica. Le voyage sera particulièrement délicat cette année, avec 13 traversées dont plusieurs alignées de nouveaux bateaux. C'est une course difficile, l'Atlantique Nord en hiver...

Il y aura des courses de préparation, six douze prochains mois, pour un grand rendez-vous en novembre 2012, la course de toute une vie, celle à laquelle on rêve, celle qu'on veut gagner par dessus tout : le Vendée Globe. J'espère l'emporter, car je dispose d'un nouveau bateau et ce sera ma 3^e édition. J'ai beaucoup appris des deux dernières. Cela fait plus de dix ans que je me prépare pour non porter cette course. Quelle fierté de pouvoir franchir la ligne d'arrivée en première position et d'être cette victoire à mes confrères !

Propos recueillis par Bertrand Neveux

> LE PALMARÈS DU SKIPPER

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> 2003-2011 • Vainqueur de la Barcelona World Race (avec Loïck Peyron). • Champion du monde 2010 Imoca (International monohull open class Association). | <ul style="list-style-type: none"> 2004-2005 • 0^e du Vendée Globe. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2003 • Vainqueur de la Transat Jacques Vabre (avec Nicolas Adven). | <ul style="list-style-type: none"> 2002 • 1^{er} de la Giorgio Rottiers Cup en 60 pieds open. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2010 • 0^e de la Route du Rhum. | <ul style="list-style-type: none"> 2001 • 1^{er} du Tour de France à la voile. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2009 • 2^e de l'Istanbul Europe Race. | <ul style="list-style-type: none"> 2000 • 1^{er} place à la Bay West Race. • 1^{er} au National Helges 24. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2008 • Vendée Globe : abandon après 52 jours de course (casse du safran). | <ul style="list-style-type: none"> 1998 • Vice-champion d'Europe en J24. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2007-2008 • Vainqueur de la Barcelona World Race (avec Romain Pasail). | <ul style="list-style-type: none"> 1993 • 1^{er} au championnat d'Europe en First Class B. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2006 • 2^e de la Route du Rhum. | <ul style="list-style-type: none"> 1992 • 1^{er} du Tour de France à la voile. |
| <ul style="list-style-type: none"> 2005 • Vainqueur de la Transat Jacques Vabre (avec Loïck Peyron). • 2^e de la Fastnet Race en monocoque 60 pieds. • Vainqueur du triplé GSM en monocoque 60 pieds. • Vainqueur du National 750 à La Trinité-sur-Mer. | <ul style="list-style-type: none"> 1987 • 1^{er} sélection française pour l'Admiral's Cup. |



POUR EN SAVOIR PLUS

• Site site Internet : <http://www.jpdcu.com>

• Son Twitter : @Dick_JeanPierre